

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Vincent Goossaert  
(séance du lundi 4 juin 2012)

**Pierre Delvolvé:** Pourriez-vous nous apporter des précisions sur les situations relatives de l'Église catholique officielle et de l'Église catholique souterraine ainsi que sur l'attitude des pouvoirs politiques chinois vis-à-vis des catholiques et aussi du Vatican ?

**Réponses:** Alors que le monde protestant souterrain a pour tâche principale de gérer sa pluralité et de contenir certaines dérives que l'on pourrait qualifier de sectaires, l'Église catholique souterraine, unifiée dans la reconnaissance commune de l'autorité papale, se trouve confrontée au problème diplomatique majeur des relations entre Pékin et le Vatican. Mon sentiment est que ce problème est assurément soluble, tout dépendant en fait de la bonne volonté affichée à la fois par Pékin et par Rome. Des initiatives ont eu lieu à plusieurs reprises, mais elles ont échoué sous la pression de radicaux qui se sont manifestés dans l'un ou l'autre camp.

Sur le terrain, l'Église officielle et l'Église souterraine cohabitent en assez bonne entente dans certaines régions. Bon nombre d'évêques sont reconnus tant par Pékin que par Rome. Lorsqu'un même diocèse a deux évêques, un *modus vivendi* est parfois trouvé et il arrive que l'évêque de l'Église officielle fasse une visite pastorale dans des paroisses souterraines ou que les fidèles de ces paroisses aillent assister à la messe dans une église officielle. Les situations de conflit existent, mais elles sont liées à un contexte local spécifique.

\*  
\* \*

**Emmanuel Le Roy Ladurie :** Une histoire comparée est-elle possible entre la laïcité française radicale des années 1902-1905, la laïcité espagnole plus que radicale – qui s'est distinguée par l'assassinat de quelque six mille prêtres et la fermeture de toutes les églises entre 1935 et 1937 – et la laïcité chinoise ? N'y a-t-il pas dans les trois cas une forme de violence, même si c'est à des degrés très différents ?

**Réponse :** Oui, il y a en effet des phénomènes comparables de violence en situation de laïcité autoritaire. Je vois un obstacle, sans doute surmontable, à une telle comparaison. Dans le cas de l'Espagne et de la France, l'État faisait face à une Église organisée, avec des autorités reconnues. Dans le cas de la Chine, même si les auteurs des textes sur la régulation religieuse au début de la République se référaient à la laïcité française et à la laïcité turque, la situation était différente car il n'existait pas dans le pays d'Églises organisées avec lesquelles il eût été possible soit d'entrer en conflit direct, soit de négocier. C'est la raison pour laquelle le régime républicain a favorisé, dès 1912, la création d'associations nationales des grandes religions reconnues afin que l'État eût un interlocuteur. Ainsi naquirent des grandes associations, bouddhique, taoïste, confucéenne, musulmane et autres.

\*  
\* \*

**Georges-Henri Soutou :** Vos propos m'ont rappelé, *mutatis mutandis*, la politique religieuse de l'antiquité romaine, y compris le contrôle des nouvelles religions. Cela m'amène à vous demander si les Chinois établissent une distinction entre la notion de religion, naturelle, sociale ou historique, et la notion de religion transcendante, comme c'est le cas en Occident ?

**Réponse :** Dans les écrits des intellectuels chinois qui, au cours du XX<sup>e</sup> siècle se sont penchés sur la question des religions, je n'ai jamais trouvé une telle distinction. Néanmoins, on peut trouver quelque chose de cette distinction dans la façon dont le binôme religion/superstition a été adapté de manière à légitimer intellectuellement et à protéger juridiquement les grandes religions mondiales – christianisme, islamisme, bouddhisme – faisant référence à un dieu transcendant par rapport aux cultes locaux dont on estimait que, faute de grands textes doctrinaux, ils n'avaient pas de message de portée universelle.

\*  
\* \*

**André Vacheron :** Permettez-moi de rappeler tout d'abord que le premier émissaire du Vatican envoyé en Chine communiste a été notre confrère, le cardinal Roger Etchegaray.

J'aimerais vous interroger sur la part de l'islam en Chine. Vous avez fait état d'une progression de la religion catholique et d'une progression beaucoup plus importante des évangélistes. Qu'en est-il de l'islam ?

**Réponse :** La question de la conversion à l'islam est délicate en Chine populaire car elle est théoriquement impossible et non reconnue. Les musulmans sont du reste dans une situation très particulière puisqu'ils sont considérés officiellement comme un ensemble de groupes ethniques, constitué d'une part de populations turcophones, majoritairement ouïgoures, et d'autre part de musulmans de langue chinoise, les Hui, que l'on a prétendu être des descendants de marchands de l'Asie centrale qui se seraient sinisés, alors qu'en fait il s'agit pour nombre d'entre eux de descendants de Chinois convertis aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Sans doute y a-t-il des conversions, mais l'islam croît aujourd'hui en Chine essentiellement par la démographie et aussi par les mariages où c'est généralement celui des deux époux qui n'est pas musulman qui se convertit à la religion de son conjoint plutôt que l'inverse. La raison en est en partie explicable par les avantages que procure l'appartenance à une « minorité ethnique » : quotas d'admission dans les écoles et les universités, exemptions conditionnelles à la règle de l'enfant unique, droit à l'inhumation au lieu de la crémation, etc.

\*  
\* \*

**Christian Poncelet :** Je me rends souvent en Chine populaire et il m'apparaît que toutes les religions, sans exception, sont surveillées. Dès l'instant où le pouvoir croit identifier un excès, une réprimande sévère fait suite. Peut-être pourrez-vous me confirmer que tout récemment, dans le Xinjiang, une répression a fait plusieurs centaines de morts dans la population ouïgoure.

**Réponse :** Il est parfaitement exact que toutes les activités religieuses sont surveillées partout en Chine, mais sans doute plus encore au Xinjiang, province qui se trouve dans une situation très particulière en raison d'enjeux frontaliers et géopolitiques majeurs. Le niveau de surveillance des mosquées, écoles musulmanes et lieux de culte des saints soufis au Xinjiang est en effet sans commune mesure avec ce qui se pratique dans le reste de la Chine.

\*

\* \*